

le bouffe prit la place d'une personne sérieuse, d'un père de famille, soutien de plusieurs enfants, et chargé d'un aïeul octogénaire. Mais le choléra est une épidémie sans bon sens. Il alla à Tangarog, y fit fermer les théâtres, expédia dans l'autre monde beaucoup de braves gens mariés, dont il rendit les enfants orphelins, et il respecta Iginio Curti. Quinze jours après, il arriva les moustaches en avant, au café Gnocchi, et il raconta ses triomphes et la légende du choléra de Tangarog dans le style des chanteurs et des vainqueurs de fléaux.

Je ne tardai pas à recevoir une nouvelle lettre de mon persécuteur. Il m'annonçait qu'il n'avait pas renoncé à l'espoir d'épouser ma fille, et me disait que je ferais une véritable bonne action en me hâtant de lui octroyer mon consentement. On ferait vite la noce, parce qu'il faudrait partir ensuite pour les Açores, où il devait chanter six mois, d'après un traité qu'il venait de signer. Il sollicitait une prompté réponse.

Je pliai sa lettre en quatre et la mis à dormir à côté des deux autres.

Que fit alors Iginio Curti ? Il se présenta chez moi incognito, sans dire son propre nom, — du moins Anna Maria l'assure, — et après avoir simplement demandé le professeur Abate, il se fit introduire dans mon cabinet de travail.

Dès que je l'aperçus chez moi, je sentis que ma philosophie m'abandonnait et que j'étais prêt à m'emporter ; mais il me prévint en me disant d'un ton soumis :

— Je vous supplie de ne pas vous mettre en colère.

Puis voyant que je ne répondais rien, il continua ainsi :

— Je vous prie de me laisser parler ; ne me repoussez pas sans m'avoir écouté. Ensuite je m'en irai de moi-même.

Il regarda autour de lui pour chercher un siège, ce qui me dépita ; mais, par bonheur, tous les fauteuils de mon cabinet de travail étaient encombrés de livres, et comme je feignis de ne pas saisir le sens de sa mimique, il fut obligé de rester debout.

Il me répéta tout ce qu'il m'avait écrit. Il ajouta seulement que son intention n'était pas de mener toujours une existence vagabonde ; il n'avait pas sauté du parterre sur la scène comme c'est l'usage de nos jours ; il avait fait de bonnes études au Conservatoire de Milan, et s'il eût consenti à donner des leçons de chant à l'étranger, les dilettanti l'auraient payé mieux que ses directeurs de théâtre.

Après cette apologie, il sortit tranquillement sans attendre ma réponse ; j'étais resté assis, sans même lever les yeux sur lui ; mais quand il eut dépassé la porte de mon cabinet de travail